

laisse aucun doute sur le caractère de cette compilation, et on peut regarder avec ce savant les idées auxquelles elle est consacrée, comme le développement exagéré de la religion particulière qui, si elle n'a pas été fondée par Kṛichṇa lui-même, s'est du moins autorisée plus tard de son nom et l'a pris pour son héros et pour son Dieu. L'auteur du Brahmaivarta n'est pas le seul qui se soit fait l'apôtre de ces idées. On les trouve, avec des détails qui ne se rencontrent pas ailleurs, dans le Pâdma Purâṇa, dont M. Wilson a également donné une excellente analyse ⁽¹⁾. Je ne parle pas du poème célèbre du Gîtagôvinda dont Djayadêva est l'auteur, et que William Jones a traduit en anglais, Lassen en latin et Rückert en allemand; car quoique Râdhâ y soit placée sur le même rang que Kṛichṇa, et qu'elle y partage avec son bien-aimé le culte d'amour et de poésie que lui rend son pieux adorateur, Lassen a démontré avec la sagacité qui le distingue, que le chant de Djayadêva n'appartient pas à la secte qui assigne à Kṛichṇa et à Râdhâ le rang élevé qu'occupent Vichṇu et Lakchmî ⁽²⁾. En écrivant l'histoire des sectes modernes de l'Inde, M. Wilson a plus d'une fois rencontré le culte de Râdhâ; et chaque fois qu'il l'a reconnu, il a exprimé cette opinion, que la déification de ce personnage était une conception récemment introduite par l'esprit de secte dans le Panthéon indien ⁽³⁾. Or le même savant a remarqué que le Bhâgavata non-seulement ne rapporte pas les légendes relatives à cette bergère, qu'on lit dans le Pâdma ⁽⁴⁾, mais qu'il ne fait pas même une mention parti-

¹ *Journ. of the Royal Asiatic Society*, t. V, p. 297.

² Voyez la savante préface de Lassen, sur sa belle édition du Gîtagovinda, notamment p. vi, xiv, et surtout p. xxi.

³ *Essays on the Purân.* dans *Journal of*

the Roy. Asiat. Society, t. V, p. 310; conf. *As. Res.* t. XVII, p. 214, et *Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 198, et t. V, p. 111.

⁴ *Essays on the Purân.* dans *Journal of the Roy. Asiat. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 297.